

Dans ce numéro

Une nouvelle étape dans le parcours synodal p. 1

Homélie, 29 octobre 2023 p. 5

Synodalité, marcher ensemble : l'Évangile d'aujourd'hui p. 7

Bref échange sur le cheminement des laïcs bétharramites dans le Vicariat du Brésil p. 10

Vers la profession perpétuelle... p. 12

Un nouveau chemin p. 16

Marcher ensemble dans une Économie de Communion p. 17

Communications du Conseil général p. 20

200 ans de l'ordination sacerdotale de notre Fondateur p. 23

Bon Noël !

Le mot du supérieur général

Une nouvelle étape dans le parcours synodal

« Toute la multitude garda le silence, puis on écouta Barnabé et Paul exposer tous les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis grâce à eux parmi les nations. »

(Actes 15, 12)

Chers bétharramites,

La **synodalité** est une composante caractéristique et première de l'Église depuis ses origines. Elle fait partie d'un processus initié alors, qui n'est pas encore terminé. Elle naît avec l'Église et se prolonge tout au long de son histoire. Il est vrai qu'au cours des siècles, elle a perdu de son intensité et que l'Église s'est enlisée dans des structures complexes, pyramidales, qui n'ont pas facilité sa mission. Cependant, l'Esprit n'a pas manqué d'insuffler la vie dans la communauté ecclésiale pour la renouveler, bien que sa relation avec le pouvoir temporel ait lâché la bride au *cléricalisme* et à une « *mondanisation* » progressive que seul le témoignage des saints a atténués. Il est clair que ce problème subsiste aujourd'hui.

Le Concile Vatican II a repris cette idée d'Église comme « synode », idée remontant aux origines, en la définissant

comme le « **Peuple de Dieu** » formé par les baptisés qui ont reçu le don de l'Esprit et aspirent à rejoindre le Royaume de Dieu.

Par conséquent, ce que tous les chrétiens possèdent en commun (le don de l'Esprit reçu dans le baptême) est plus important que les différentes vocations des pasteurs, des laïcs et de la vie religieuse : ces différences ne s'effacent pas, mais elles entrent en dialogue et en communion.

Nous avons tous le droit de parler et de nous écouter les uns les autres pour discerner ce qui est le mieux pour l'Église, à partir de notre propre expérience et de notre propre vocation, et la famille religieuse de Bétharram ne peut être étrangère à cette ouverture. Les bétharramites réunis au Chapitre général de Chiang Mai se sont laissés interpeller par le cri d'Isaïe : « *Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets !* » (Is 54, 2).

Ainsi naît une espérance renouvelée : le rêve que de nombreux frères et sœurs marchent en communion avec nous, pèlerins du Royaume de Dieu. C'est l'Église synodale.

La synodalité, dit le pape François, est le style de l'Église du XXI^e siècle.

Cette partie du synode, récemment conclue, a demandé que nous nous conformions à l'ecclésiologie du Concile Vatican II. Il nous est rappelé que l'Église apprend en marchant aux côtés du peuple de Dieu. Deux années de processus et de préparation ont déjà eu lieu avec les étapes diocésaine et continentale. L'Église que nous sommes vit un changement d'époque et se sent porteuse d'espérance.

Le Saint-Père insiste sur le fait que la synodalité n'est pas une mode en rupture avec le passé, mais qu'elle doit se faire en continuité créative avec la tradition ecclésiale. Il ne s'agit pas d'avancer capricieusement et sans but, mais de nous unir au pèlerinage de toute l'humanité en étant témoins de la foi dans le Christ. Marcher ensemble, non seulement entre chrétiens, mais avec tous les êtres humains.

Dans une Église synodale, l'homme est conçu comme un être « en devenir ». À partir de ce que nous sommes tous, pèlerins de ce monde vers le Père, nous nous demandons : *Qui marche à nos côtés, pourquoi marche-t-il, dans quel but marche-t-il ?*

Vivre la synodalité signifie marcher avec les autres *sur le bon chemin*. Écouter, parler, dialoguer, décider ensemble, célébrer la vie partagée. Tout cela implique de recréer la communion dans tous les milieux. Faire en sorte que ce désir de communion soit contagieux et gagne l'humanité tout entière, la famille des filles et des fils de Dieu.

Lors des rencontres du synode, la méthode utilisée a donné beaucoup de fruit. Il s'agit de la **méthode de la « conversation dans l'Esprit »**. Quand nous nous rencontrons pour discerner ensemble, il nous est très difficile de laisser derrière nous nos idées préconçues, nos habitudes de confort, nos différences personnelles, culturelles, sociales. *Nous mettons du temps* à nous mettre en chemin. De plus, quand il s'agit de choisir une nouvelle voie, nous voulons des garanties, nous voulons marcher sur des bases sûres, en *traçant* nous-mêmes la route. « *La conversation dans l'Esprit* » nous invite à privilégier l'écoute respectueuse et priante.

Pour que cette méthode soit efficace, la prière personnelle est une condition nécessaire. En outre, il faut accueillir la diversité des opinions comme une richesse ; apprendre à considérer les éventuelles « oppositions » comme une opportunité.

Quelques contenus significatifs du Synode :

- Favoriser la conversation dans l'Esprit comme méthode de nos rencontres.
- Continuité avec le Concile Vatican II, Église – Peuple de Dieu.
- Vivre la synodalité, approfondir la communion.
- Discernement et recherche du consensus, qu'il faut retrouver (différent de la démocratie).
- Être présent dans les périphéries de notre Église et de notre monde.
- La diaconie : le service des pauvres.
- Lutter contre le racisme latent ou explicite. Engagement pour la justice quelle que soit l'origine ou la culture.
- La collaboration mutuelle entre tous les chrétiens.
- La femme dans l'Église.

Un religieux ayant participé au synode a dit ceci : « *Bien que l'on écoute parfois en ayant des préjugés, même si l'on ne pondère pas toujours ses propos, tout en sachant qu'il faudrait s'interrompre pour méditer ce qui a été partagé, j'ai la conviction que cette étape*

du chemin synodal a fait surgir devant nous une telle quantité de richesses inconnues de la plupart des participants. C'est l'Église dans sa diversité qui, ointe par l'Esprit Saint, laisse résonner en elle l'appel à nous convertir et à sortir de nous-mêmes. »

Aujourd'hui, l'Église a besoin de voix prophétiques et d'actions concrètes. Renouveler l'espérance en un Dieu qui nous aime, malgré tout ce qui se passe, malgré nos luttes et nos contradictions. Ces voix sont nécessaires à tant de personnes qui souffrent et qui sont exclues, ignorées, qui n'ont pas voix au chapitre dans cette société de consommation et du bien-être, dans cette humanité inerte face aux changements climatiques, aux migrations, aux guerres insensées.

J'aimerais conclure sur une pensée du P. Codina sj :

« L'Église n'est pas une pyramide, mais une communauté, où chaque chrétien remplit sa mission, comme pasteur, laïc ou religieux. Il n'y a pas besoin d'une élite culturelle, spirituelle ou cléricale qui domine d'en haut, car nous participons tous de la même foi et du don de l'Esprit. Aussi, ce qui nous concerne tous est-il donc appelé à être discuté par tous.

Tout cela de manière ouverte et dynamique, car l'Église synodale est un peuple en marche qui doit annoncer l'Évangile de Jésus à toutes les nations, et répondre aux joies et aux espérances, aux tristesses et aux angoisses de l'humanité d'aujourd'hui. Telle est la synodalité que le pape François propose pour l'Église du XXI^e siècle. »

Je vous souhaite de recevoir beaucoup de bénédictions avec le Peuple de Dieu, sur ce chemin vers un nouveau Noël et une nouvelle année. Qu'en 2024, le Seigneur nous voit « plus **unis** et pas seulement réunis ».

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Questions pour la réflexion communautaire :

- *Comment résonne en toi cette proposition d'une Église synodale du XXI^e siècle ?*
- *Quelle attitude as-tu vis-à-vis de celui qui est différent, de celui qui ne pense pas comme toi, de celui qui vient d'ailleurs, etc ?*
- *Votre communauté a-t-elle fait quelques pas en avant pour exprimer ce nouveau temps synodal proposé par l'Église ? Lesquels ?*

Homélie • Conclusion de l'assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, Basilique Saint-Pierre, Dimanche 29 octobre 2023



[...] « *Quel est le grand commandement ?* » (Mt 22, 36).

Nous aussi, plongés dans le fleuve vivant de la Tradition, nous nous demandons : quelle est la chose la plus importante ? Quel est le centre propulseur ? Qu'est-ce qui compte le plus, au point d'être le principe inspirateur de tout ? Et la réponse de Jésus est claire : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22, 37-39).

Aimer Dieu par toute notre vie et aimer notre prochain comme soi-même. Non pas nos stratégies, non pas les calculs humains, non pas les manières du monde, mais aimer Dieu et le prochain : voilà le cœur de tout. Mais comment traduire cet élan d'amour ? Je vous propose deux verbes, deux mouvements du cœur sur lesquels je voudrais réfléchir : adorer et servir. Aimer Dieu se fait à travers l'adoration et le service.

Le premier verbe, adorer. Aimer, c'est adorer. L'adoration est la première réponse que nous pouvons donner à l'amour gratuit, à l'amour surprenant de Dieu. L'émerveillement de l'adoration est essentiel dans l'Église, surtout à

notre époque où nous avons perdu l'habitude de l'adoration.

Adorer c'est en effet reconnaître dans la foi que Dieu seul est Seigneur et que notre vie, le chemin de l'Église, le destin de l'histoire dépendent de la tendresse de son amour. Il est le sens de la vie.

En l'adorant, nous nous redécouvrons libres. C'est pourquoi l'amour du Seigneur dans l'Écriture est souvent associé à la lutte contre l'idolâtrie. Ceux qui adorent Dieu rejettent les idoles car, alors que Dieu libère, les idoles asservissent. Elles nous trompent et ne tiennent jamais leurs promesses car elles sont « ouvrages de mains humaines » (Ps 113b, 4). L'Écriture est sévère à l'égard de l'idolâtrie parce que les idoles sont l'œuvre de l'homme qui les manipule, alors que Dieu est toujours le Vivant, qui est ici et au-delà, « *qui n'est pas fait comme je le pense, qui ne dépend pas de ce que j'attends de lui, qui peut donc bouleverser mes attentes, précisément parce qu'il est vivant. La preuve que nous n'avons pas toujours une idée juste de Dieu, c'est que nous sommes parfois déçus : je m'attendais à ceci, j'imaginais que Dieu se comportait ainsi, et je me suis trompé. Nous nous engageons ainsi sur la voie de l'idolâtrie en voulant que le Seigneur agisse selon l'image que nous nous sommes faite de lui* » (C.M. Martini,

I grandi della Bibbia. Esercizi spirituali con l'Antico Testamento, Florence 2022, 826-827). Et c'est un risque que nous pouvons toujours courir : penser que nous « contrôlons Dieu », enfermer son amour dans nos schémas. Au contraire, son action est toujours imprévisible, elle va au-delà, et c'est pourquoi cet agir de Dieu exige émerveillement et adoration. L'émerveillement est si important !

Nous devons toujours lutter contre les idolâtries ; les idolâtries mondaines qui découlent souvent de la vanité personnelle, comme la soif de succès, l'affirmation de soi à tout prix, l'avidité pour l'argent – le diable entre par la poche, ne l'oublions pas –, l'attrait du carriérisme ; mais aussi les idolâtries déguisées en spiritualité : ma propre spiritualité, mes propres idées religieuses, mes prouesses pastorales... Soyons vigilants pour ne pas nous mettre au centre plutôt que Lui. Et revenons à l'adoration. Qu'elle soit centrale pour nous, pasteurs : consacrons chaque jour du temps à l'intimité avec Jésus Bon Pasteur devant le tabernacle. Adorer. Que l'Église soit adoratrice : dans chaque diocèse, dans chaque paroisse, dans chaque communauté, adorons le Seigneur ! Parce que ce n'est que de cette manière que nous nous tournerons vers Jésus et non vers nous-mêmes. [...]

Le second verbe est servir. Aimer, c'est servir. Dans le grand commandement, le Christ lie Dieu et le prochain pour qu'ils ne soient jamais séparés. Il n'existe pas d'expérience religieuse qui soit sourde aux cris du monde, une véritable expérience religieuse. Il n'y a

pas d'amour de Dieu sans implication dans le soin du prochain, sous peine de pharisaïsme. Nous pouvons en effet avoir beaucoup de belles idées pour réformer l'Église, mais rappelons-nous : adorer Dieu et aimer nos frères de son amour, voilà la grande et durable réforme. Être une Église adoratrice et une Église du service qui lave les pieds de l'humanité blessée, qui accompagne le chemin des personnes fragiles, faibles et laissées-pour-compte, qui va tendrement à la rencontre des plus pauvres. C'est ce que Dieu a ordonné, nous l'avons entendu, dans la première lecture.

[...]

Frères et sœurs, l'Assemblée synodale s'achève. Dans cette « conversation de l'Esprit », nous avons pu expérimenter la tendre présence du Seigneur et découvrir la beauté de la fraternité. Nous nous sommes écoutés les uns les autres et surtout, dans la riche variété de nos histoires et de nos sensibilités, nous nous sommes mis à l'écoute de l'Esprit-Saint. Aujourd'hui, nous ne voyons pas le fruit complet de ce processus, mais avec anticipation, nous pouvons regarder l'horizon qui s'ouvre devant nous : le Seigneur nous guidera et nous aidera à être une Église plus synodale et plus missionnaire, qui adore Dieu et sert les femmes et les hommes de notre temps, en allant porter à tous la joie consolatrice de l'Évangile.

Adorer et servir. Que le Seigneur nous accompagne. Et en avant, dans la joie ! ■



Expériences de synodalité



Synodalité, marcher ensemble : l'Évangile d'aujourd'hui

| P. Jacob Biso Paliampally scj

Synodalité signifie littéralement « marcher ensemble en tant que peuple de Dieu ». Elle nous invite à cultiver deux natures en nous, que sont la nature de Dieu et la nature de l'être humain (les gens). Que signifie avoir la nature de Dieu ? C'est avoir la capacité d'écouter, d'éprouver de l'empathie, de faire preuve de compassion, d'avoir des gestes miséricordieux, etc., ce que Jésus-Christ Notre Seigneur a montré et vécu durant Sa vie sur Terre. La nature humaine est fragile et faible, mais elle peut être rendue forte par l'effort personnel, la prière, la méditation et surtout par la Sainte Eucharistie. En gardant à l'esprit ces deux natures, allons voir nos missions à Hojai, Langting et Simaluguri, où se montre le visage de Bétharram.

La finalité de notre apostolat selon saint Michel Garicoïts s'exprime ainsi : « *Se sanctifier, tendre à la perfection propre, telle est la fin commune de la vie religieuse. Sanctifier les autres sans*

cesser de nous sanctifier nous-mêmes, voilà un caractère qui nous est propre » (DS § 347). Ici, chaque bétharramite est invité à conserver, dans une main, la nature de Dieu et de l'autre, à lutter pour sa propre sainteté. Par conséquent, selon moi, la mission de Bétharram reflète très clairement et simplement la Synodalité – Marcher ensemble – comme l'Évangile d'aujourd'hui.

Nos missions à Hojai et Simaluguri ont deux visages, à savoir le ministère de l'éducation et le ministère paroissial.

Le centre missionnaire de **Hojai** opère pour trois villages dont la population est formée de cinq tribus, à savoir : les Adivasi, les Garo, les Karbi, les Kasi et les Manipuri. Les pères Edwin et Justin sont actuellement très actifs dans la transmission des valeurs évangéliques à travers ces deux ministères. Chaque jour, avec une équipe d'enseignants, ils assurent des cours scolaires aux enfants.



Dans ce cadre scolaire, ils se concentrent principalement sur la transmission de valeurs morales aux élèves, en animant des cours de sciences morales, en organisant des programmes axés sur ces valeurs, avec l'aide des Sœurs du Sacré-Cœur et des Sœurs de Notre-Dame. Ils se rendent également dans leurs villages pour la célébration de l'Eucharistie ; ils visitent les familles dont les maisons ont été inondées ou qui ont subi d'autres calamités naturelles ; ils passent du temps avec les malades et ceux qui souffrent. Dans toutes ces actions, ils présentent le visage du Christ en cheminant avec le peuple.

Simaluguri, le visage de la mission de Bètharram dans l'Assam est une mission jeune et dynamique avec huit villages et quatre tribus : les Adivasi, les Garo, les Theeva et les Bodo. Les pères Sathish, Akhil et le diacre Pobitro n'ont jamais manqué d'être le visage de Dieu pour ces gens. Là aussi nous avons pu faire l'expérience de la présence de Dieu et des valeurs évangéliques. À l'école, nos

pères transmettent avec dynamisme les valeurs morales à travers différents cours.

Notre école s'est transformée pendant un mois en lieu de secours pour les victimes des inondations. Les réfugiés sont restés sur notre campus et ont pu faire l'expérience de la présence de Dieu. Nos pères visitent régulièrement les villages pour célébrer la Sainte Eucharistie, organiser différents programmes de leadership pour les gens, les former à leurs développements spirituel, social et économique avec l'aide des Sœurs Missionnaires de l'Incarnation. L'aura spirituelle dégagée par nos pères a changé le comportement des gens. Par exemple, ceux qui s'opposaient à notre présence à Simaluguri sont devenus nos amis et envoient maintenant leurs enfants étudier à notre école. Il est indéniable que l'ensemble de la communauté et la région environnante ont connu une évolution.

Ces deux missions, Hojai et Simaluguri, relèvent de l'Archidiocèse de Guwahati. Les quatre pères participent très régulièrement au rassemblement

diocésain sacerdotal, aux récollections mensuelles, aux confessions et aux moments d'adoration.

Langting est situé dans le district de Dima Hasao. La tribu Dimahasao est une tribu très particulière qui n'accepte aucune religion. Ils n'ont pas de pratique religieuse, donc à Langting, seul le ministère de l'éducation est possible. Avec une sœur de la Congrégation franciscaine des clarisses, les pères Valan et Jacob essaient d'avoir un impact sur la vie des gens. Un cours sur les valeurs morales et d'autres activités axées sur le développement de la personne nous ont aidés à attirer leur attention sur notre style de vie. Actuellement, certaines personnes (non chrétiennes) viennent participer à la Sainte Eucharistie. Nos visites auprès des familles ont commencé à porter leurs fruits. Les gens viennent nous parler de leurs problèmes. L'écoute qui leur est donnée leur apporte une grande consolation. Les écouter en silence et avec beaucoup d'attention est aussi une façon de prêcher l'évangile. Les gens ont commencé à évoluer d'une nature destructrice à une nature créatrice, désireuse d'apporter sa contribution. La transformation à laquelle nous assistons actuellement dans notre centre de mission est partie de l'intérieur. Ces paroles qui suivent de saint Michel Garicoïts nous ont nous mêmes changés : « Le missionnaire doit être prêt à faire face à toute épreuve inévitable dans son ministère sublime ; il



peut recevoir des vêtements humides ou de la nourriture mal préparée. Il devrait alors se dire : j'ai fait profession de suivre mon divin Maître jusqu'à la Croix. »

Notre style de vie dans le Nord-Est de l'Assam est très simple, mais il communique très fortement les valeurs évangéliques et le visage du Christ. Dans ces trois centres missionnaires, notre vie commence par l'adoration du matin, la prière du bréviaire ensemble, la sainte célébration de l'Eucharistie. Cette partie nous fortifie pour montrer le visage du Christ au peuple. Avec ce visage du Christ, nous nous dévouons par l'enseignement au ministère éducatif, en prenant soin de montrer le visage compatissant de Jésus, en écoutant les élèves, en encourageant les faibles, en demandant aux élèves intelligents d'enseigner aux autres ce qu'ils ont appris. De cette façon, nous leur montrons le besoin de cordialité et du vivre ensemble. Après les heures de classe, nous travaillons avec les élèves du pensionnat et jouons avec eux. Nous rendons visite à des familles des environs et rencontrons les gens qui

viennent à notre centre. Nous organisons des soirées, où nous nous retrouvons avec les employés domestiques et les élèves du pensionnat pour prier le Rosaire. Les pères consacrent du temps à la prière personnelle et à la méditation pendant que les élèves pensionnaires se concentrent sur leurs études.

En conclusion, je suis certain que tous les prêtres et les frères qui ont exercé leur ministère dans le Nord-Est de l'Assam

ont conscience de ceci :

« Crois en ce que tu lis.
Prêche ce que tu lis et
mets en pratique ce que tu prêches. »

Ainsi, ils ont marché et marchent ensemble en peuple de Dieu, selon l'Évangile d'aujourd'hui, la synodalité. Tout pour la plus grande gloire de Dieu. ■



Bref partage sur le cheminement des laïcs bétharramites du Vicariat du Brésil

| P. Francisco de Assis Dos Santos scj

« Vous êtes le sel de la terre. [...] Vous êtes la lumière du monde. » (Mt 5, 13-14)

C'est ainsi que Jésus définit, en s'adressant à ses disciples, la mission qu'il leur confie. Elle est particulièrement significative à notre époque, surtout si on l'applique aux laïcs chrétiens, aux laïcs dans l'Église et à notre Famille bétharramite.

À travers ce beau passage, et ces symboles du sel et de la lumière, nous voyons combien il est enrichissant de partager les dons et le charisme, comme nous le disait déjà saint Michel Garicoïts, lorsqu'il parlait de l'importance de « procurer aux autres le même bonheur » (DS).

Depuis quelques années, nous accomplissons un beau chemin fait de Communion, de Participation et de Mission, avec les laïcs du Brésil. Parmi les

nombreuses et belles expériences d'une marche commune et de partage de notre spiritualité bétharramite, je mettrai en évidence quelques événements de ces deux dernières années.

En 2022, a eu lieu les 15, 16 et 17 juillet à Passa Quatro, Maison Mère de la Congrégation au Brésil, la Rencontre des Laïcs bétharramites.

Après deux années de pandémie, qui avaient rendu impossible les rencontres en présence, la joie était grande de se retrouver, de partager la vie, la mission, la peine aussi, causée par la disparition de laïcs proches et de parents de laïcs, et les défis lancés par ces temps de pandémie.

Dans tous ces événements, nous avons pu compter sur la participation de laïcs venant des communautés de Belo Horizonte, de Sabará et de Passa Quatro,

et sur la présence des Pères Paulo Vital scj et Sebastián Do Nascimento scj, qui nous ont aidés et ont permis d'enrichir la rencontre grâce à leur partage, leur témoignage de vie consacrée et leurs expériences missionnaires. Tous deux ont grandement enrichi cette rencontre.

Nous nous étions proposé pour cette rencontre de partager sur le thème de la Congrégation de cette année-là (2022) : « *Sortir pour nous rencontrer, pour écouter et discerner... ensemble* » en utilisant et en adaptant le matériel proposé par le Conseil de Congrégation en 2021 pour tous les religieux et laïcs associés à la mission de Bétharram aujourd'hui.

La rencontre s'est déroulée dans un climat de grande joie, d'écoute attentive et d'accueil, de réflexion et de profond discernement, en étant attentifs aux motions de l'Esprit Saint, sans maquiller la réalité actuelle qui nous entoure, en relation avec notre mission et la diffusion de notre charisme.

En 2023 il n'a malheureusement pas été possible d'organiser de rencontre générale avec les laïcs de nos communautés et de nos paroisses

du Vicariat du Brésil. Mais dans l'Esprit du Synode, unissant Participation, Communion et Mission, nous avons pu maintenir cette communion qui s'était instaurée, et ce grâce aux moyens de communication, par la création d'un groupe WhatsApp, en partageant les événements des activités et de la mission menées dans chaque lieu, en fonction des exigences de chaque communauté bétharramite.

Enfin, il est remarquable que les laïcs bétharramites du Brésil, malgré les distances et les défis, continuent, dans un profond désir de communion, de suivre notre mission et de boire à la même source, en partageant avec joie notre spiritualité et notre charisme avec une grande fidélité et beaucoup de disponibilité.

Prions le Seigneur, le Sacré-Cœur de Jésus, de continuer à guider, avec l'Esprit Saint, nos laïcs bétharramites en renforçant toujours plus notre communion et notre mission, avec la bénédiction de Notre Dame du Beau Rameau et l'intercession de saint Michel Garicoïts. ■



Vers la profession perpétuelle de deux confrères du Vicariat du Brésil et du Vicariat du Paraguay



Je suis le
**F. Antonio
Thiago
Gordiano
Sampaio
scj.** J'ai

36 ans, je
suis né en
1987, dans la

ville de Conceição

do Coité, à l'intérieur de l'État de Bahia, au nord-est du Brésil.

Ma famille est de tradition catholique, et c'est en son sein que j'ai connu les premiers piliers de la foi. Pendant plusieurs années, j'ai suivi la catéchèse auprès de la communauté de Cristo Rei, dans le quartier où je vivais avec ma famille. Dès mon plus jeune âge, j'ai participé aux activités de cette communauté et celles de la paroisse *Nuestra Señora de la Concepción*. Au fil des années, cette participation s'est étendue aux activités de catéchèse proposées par le diocèse. J'ai perçu un premier appel vocationnel, mais j'ai été accompagné à l'époque par un prêtre diocésain, et j'ai fait le choix de m'inscrire à la faculté d'histoire.

À la fin de mon cursus universitaire, j'ai travaillé plusieurs années comme

enseignant, tout en restant engagé dans les activités de l'Église.

Bétharram a fait son entrée dans ma vie en 2015, année où la Congrégation a pris en charge une mission dans le diocèse de Serrinha, mon diocèse d'origine. Grâce à une religieuse de la Providence de GAP, amie des prêtres bétharramites qui reprenaient la mission à ce moment-là, j'ai commencé à fréquenter la communauté religieuse, et peu à peu certains aspects ont retenu mon attention. Tout d'abord, je voudrais souligner l'accueil simple et sincère des religieux. Leur maison était ouverte à tous et les moments de partage étaient nombreux ; j'ai été aussi frappé par leur disponibilité, leur goût du service. J'ai compris peu à peu que cette simplicité et ce goût pour la mission provenaient des sources charismatiques de la Congrégation. Au bout de quelques mois, j'ai décidé de demander à la Congrégation un accompagnement pour un chemin de discernement vocationnel. Depuis, j'ai suivi les étapes de la formation initiale, pour arriver cette année à la profession perpétuelle.

Dès le début de la formation



initiale, des aspects du charisme de notre famille religieuse ont attiré mon attention : l'imitation des vertus du Sacré-Cœur de Jésus, la contemplation du mystère de l'Incarnation, l'appel à s'incarner toujours dans les réalités où les religieux sont envoyés, notamment dans les lieux où d'autres ne veulent pas aller, vivre la mission avec amour en partageant aux autres la joie de la consécration. Ces aspects demeurent les fondements qui soutiennent ma vocation de religieux bétharramite.

Dans ma formation, j'ai toujours remarqué l'accueil de tous les religieux dans les communautés où je suis passé. Je me suis senti respecté et accompagné tout au long du processus de formation. Le noviciat a marqué une étape importante pour approfondir la connaissance de notre charisme grâce au temps

passé à lire les écrits de saint Michel et l'histoire des premières années de la Congrégation, tout comme l'expérience des Exercices Spirituels pendant l'année canonique. Je pense aussi au temps du scolasticat, car étudier la théologie était un désir que je nourrissais depuis longtemps. Ce fut une période de grande joie et de plénitude sur le plan des études. Je ne peux pas ne pas évoquer non plus l'ouverture et l'encouragement à l'apostolat et à la pastorale qui étaient proposés à la même époque, afin que, dans le processus de formation, on ne perde pas le contact avec la réalité et les personnes.

Pour finir, j'aimerais remercier Dieu et la Congrégation pour le chemin parcouru et pour ce pas important que j'ai accompli dans ma vie de religieux. ■



**F. Oscar
Alberto
Mendoza
Jiménez,
scj.**

J'ai un frère, plus jeune que moi. Nous avons malheureusement perdu notre mère. Mon premier contact avec Bétharram a eu lieu à travers le Père Fulgencio Ferreira scj, curé à l'époque de la Paroisse du Sacré-Cœur de Jésus de Ciudad del Este. C'était juste après le décès de ma mère.

Je suis entré dans la famille religieuse de Bétharram en 2014. Mon discernement a débuté à la maison de formation de Lambaré, où j'ai reçu un accompagnement humain et spirituel, surtout un soutien car je traversais un moment très difficile. J'étais en deuil et ma foi s'était affaiblie. À Bétharram, j'ai rencontré non seulement une famille qui m'a soutenu, mais aussi des frères qui m'ont encouragé dans cette voie que je découvrais.

Pendant la première étape de ma formation, j'ai appris à connaître, avec enthousiasme, le charisme et la spiritualité que notre père fondateur a laissé en héritage à la famille bétharramite. Dès le début, une source de motivation a été pour moi l'élan généreux que tout bétharramite est appelé à vivre en disant – non seulement avec des

mots mais aussi dans la vie – , « *Me Voici* », sans retard, sans réserve, et j'ajoute, en cet instant de ma vie : pour toujours.

Cet élan généreux du bétharramite est de dire « oui » pour suivre d'une manière particulière Jésus en essayant de l'imiter. Imiter le Christ c'est essayer de vivre au plus près possible ce que Jésus a vécu, principalement dans son obéissance au Père. Cet esprit dont Jésus a témoigné, et que saint Michel Garicoïts a désiré ardemment pour la famille de Bétharram m'a inspiré le désir de vouloir discerner ma vie religieuse pour mener à bien le projet que Dieu a pour moi depuis toujours. Je veux répondre aujourd'hui en disant « oui » pour toujours, pour faire partie de cette famille dans laquelle Dieu veut que je serve et que j'écrive mon histoire, en tant que bétharramite, au service de l'Église.

Ce « *Me voici* » de saint Michel que j'ai commencé à cultiver en tant qu'aspirant et postulant, je l'ai approfondi au noviciat, puis j'ai commencé à le vivre au scolasticat, en l'incarnant au quotidien, en le faisant mûrir et en faisant en sorte qu'il devienne une partie de mon être. Je l'ai rencontré dans les différentes maisons de formation, notamment dans le témoignage de frères religieux qui, par leur vie, écrivent et incarnent clairement le *Me voici*, la disponibilité, le service, le don de soi. J'ai observé tout cela et c'est ce qui m'a incité à vouloir



répondre à l'appel en faisant vivre en moi ces exemples.

Cette réponse du *Me voici* reste un défi, car elle comporte un dépouillement de soi, la perte, parfois, d'une certaine zone de confort. Le *Me voici* bétharramite est un « Oui » à partir de l'amour et mû pour donner de l'amour, soit dans le service, dans l'aide à l'autre, dans le travail confié.

Sans doute ma réponse décisive qui est de dire *Me voici, sans retard, sans réserve, pour toujours* vient de ce que, dans ma vie, j'ai senti et je sens l'amour de Dieu qui m'incite à dire « oui » pour faire partie de cette famille religieuse et faire mien le projet que Dieu avait de tout temps pour moi. ■

Le Frère Thiago a prononcé ses vœux perpétuels dans les mains du P. Davi Lara scj, Supérieur régional, délégué par le Supérieur général, le 7 décembre dernier à la paroisse de l'*Inmaculada Concepción* à Gavião (État de Bahía, Brésil).

Le Frère Oscar fera sa profession perpétuelle le 20 décembre prochain à la paroisse *San José* d'Asunción (Paraguay), toujours dans les mains du P. Davi Lara scj.

Nous les accompagnons par la prière pour qu'ils soient fidèles et persévérants.



Un nouveau chemin...

| P. Graziano Sala scj

Le Chapitre général, célébré à Chiang Mai au mois de juin dernier, a invité toute la Congrégation à faire un pas en avant.

Parmi les nombreux contenus mis en évidence, il a rappelé, une fois de plus, l'attention au « Partage des biens en vue de la mission ».

Pour donner suite à ce qui était écrit sur le partage des biens et pour donner les moyens de le concrétiser, il a été demandé qu'il y ait une plus grande coresponsabilité (parmi les nombreuses actions indiquées) entre le Supérieur général, premier responsable au sein de la Congrégation, l'Économe

général et les Économes régionaux.

La finalité de cette tâche commune de coresponsabilité est toujours de nous aider les uns les autres, réciproquement, à vivre selon la Règle de Vie (n° 49), ce que chaque bétharramite a accepté de vivre :

« Par le vœu de pauvreté, religieux, nous nous engageons à ne rien posséder : nous mettons en commun nos biens matériels, nos valeurs humaines et spirituelles.

La mise en commun des biens nous oblige à dépendre (...) pour leur usage. (...) Cette dépendance (...) vécue dans la loyauté, [...] permet d'éviter de blesser les frères et d'être cause de scandale ; elle participe au climat fraternel.

Nous utilisons en conscience les biens de la communauté dans la mesure où ils sont nécessaires pour la mission. Notre vie fraternelle est marquée par la sobriété et la simplicité, l'abnégation et l'hospitalité. »

Ainsi, le 17 novembre dernier, a eu lieu, par vidéoconférence, une rencontre entre le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, le P. Graziano Sala scj, Économe général, le P. Tobia Sosio scj, Économe régional de la Région P. Auguste Etchécopar, le P. Bi-thu Pitak

Actes du Chapitre général 2023

Sur le « Partage des biens pour la mission »

[Propositions...]

157 | Au niveau Général (rôle de l'Économe général)

Le Chapitre général demande qu'au cours des six prochaines années se tiennent trois rencontres soit en présentiel ou virtuelles entre les Économes régionaux, l'Économe général et le Supérieur général :

a) **au début du mandat : pour connaître les réalités de chaque Région.**

scj, Économe régional de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié et le P. Gérard Zugarramurdi scj, Économe régional de la Région Saint Michel Garicoïts.

Cette première rencontre avait pour but de revenir en détail sur le rôle et la tâche d'un Économe régional et sur la corrélation étroite qui existe entre les Régions. La Congrégation est comme un corps dont chaque membre doit prendre soin l'un de l'autre de manière responsable et subsidiaire.

Tout cela est à la base de ce que nous appelons le partage. Sans oublier que la Congrégation vit dans les communautés comme dans chaque religieux qui, de manière responsable, vit sa consécration en mettant en commun les biens.

Notre pauvreté n'est pas une pure privation de quelque chose, ni une forme de vie miséreuse, mais elle se définit par la dépendance. Dans une culture qui exalte la possession, le

succès et l'indépendance économique, notre vie veut témoigner d'autre chose, à savoir le partage des biens en vue d'une mission que l'Église nous confie à travers le discernement de nos Supérieurs...

Les économes, à tous les niveaux, doivent nous le rappeler. Ils doivent rappeler également à tous de faire en sorte que tous les religieux aient les moyens de réaliser la mission qui leur est confiée.

Ce que nous avons vécu n'est que la première réunion d'autres à venir... Le but n'était pas de traiter à fond tous les sujets, mais de poser les bases de ce nouveau parcours auquel le Chapitre nous a de nouveau appelés.

Commencer un nouveau chemin peut parfois faire peur. Mais au fur et à mesure que l'on avance ensemble, on réalise à quel point il eût été dangereux de rester immobile... ■



Marcher ensemble dans une Économie de Communion

| P. Tobia Sosio scj

Le titre de la troisième partie des Actes du récent Chapitre général nous interpelle et nous enthousiasme en même temps : « Marchons ensemble ! » : il nous met au défi d'abandonner nos formes

d'immobilisme et nos dangereux individualismes pour rêver avec enthousiasme de « communautés significatives, ouvertes, accueillantes, où l'on dialogue, qui témoignent et qui attirent », en adoptant la



« *synodalité comme style de vie* ». (Actes n°110 et 111)

Les textes qui suivent ces deux numéros nous offrent de belles suggestions et orientations qui, si elles seront adoptées et vécues dans les communautés, porteront certainement leurs fruits. Un peu plus loin, le paragraphe 148 (et suivants) nous fait redescendre sur terre : le partage des biens pour la Mission.

Notre Règle de Vie, en présentant le vœu et la vertu de la Pauvreté évangélique, nous avertit : « *Vécue dans la loyauté, [la pauvreté] permet d'éviter de blesser les frères et d'être cause de scandale ; elle participe au climat fraternel* » (RdV49). Il est évident qu'il sera difficile, voire impossible de marcher ensemble, si nous – à savoir chaque religieux que nous sommes – n'assumons pas avec sincérité et cohérence la responsabilité de l'administration de nos biens, dans un style « synodal », c'est-à-dire en faisant preuve d'ouverture, de transparence, d'écoute et de

partage, etc. : une définition de l'« économie de communion ». Ainsi vivaient les premières communautés chrétiennes : « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun.* » (Ac 4, 32). Je suis convaincu qu'une joie profonde régnait parmi eux, sans parler du beau témoignage qu'ils offraient aux yeux du monde païen, lequel pouvait constater qu'« *aucun d'entre eux n'était dans l'indigence* » (Ac 4, 34).

Le 17 novembre dernier, les Économes régionaux, dont je suis, se sont réunis pour une première réunion virtuelle avec l'Économe général, afin de nous aider à réaliser progressivement ce que la Congrégation, organisée en Régions, attend de nous.

La Règle de Vie définit clairement la fonction de chaque Économe, selon les différents niveaux : communauté,

vicariat, région, général. Mais tout part d'en bas : si le religieux ne communique pas ses revenus et ses dépenses, l'Économe de communauté ne pourra pas élaborer un budget, qui devrait être approuvé par le Vicariat et la Région. Et ainsi de suite : l'économie de communion ne devient réalité que dans la mesure où chacun apporte sa contribution.

Heureusement nos supérieurs ne sont pas aussi exigeants que Pierre, en son temps, avec Ananie (Ac 5, 1-5). Cependant, nous comprenons et nous pouvons vivre la joie de ce serviteur qui utilisa à bon escient les ressources qui lui avaient été confiées et qui fut félicité par le roi : « *Très bien, bon serviteur ! Puisque tu as été fidèle en si peu de chose, reçois l'autorité sur dix villes.* » (Lc 19, 17)

Certes, nous ne sommes pas en quête ni n'avons besoin d'éloges, nous aspirons seulement à la béatitude de celui qui veut faire partie du Royaume (Mt 5, 3).

La question administrative n'est pas ce qui compte le plus dans la vie religieuse et encore moins dans le ministère sacerdotal. On peut dire de même pour la vie d'une famille. Nous n'avons pas reçu la formation suffisante pour gérer des chiffres et des bilans. En revanche, il n'y a pas d'excuse à une manipulation individuelle des ressources, souvent égoïste et même scandaleuse aux yeux des fidèles les plus humbles. La transparence est la caractéristique des

gens simples et c'est certainement le secret pour pouvoir marcher avec confiance, tous ensemble, en se donnant la possibilité d'aider d'autres moins favorisés.

On me demande souvent comment le Vicariat du Paraguay peut apporter autant à la Caisse pour la Formation. Il n'y a pas de grands secrets : simplement, chaque œuvre (collège) rend compte mensuellement de ses revenus et de ses dépenses, établit son budget annuel et est supervisée dans sa gestion fidèle. Nous nous réunissons souvent, entre administrateurs, pour une évaluation, des suggestions et les projets. Dans ce sens, la collaboration de laïcs qualifiés est fondamentale. Là où auparavant nous accusions de lourdes dettes, nous enregistrons de bons excédents.

Nous pourrions appliquer la même stratégie au niveau communautaire. Il est beau de marcher ensemble, cela donne l'assurance de marcher sur terre. Nous pouvons continuer à rêver et voir que le rêve devient réalité : « *Nous avons des oreilles sensibles aux cris du monde, des yeux capables de voir au-delà de l'apparence* » (Actes n° 138).

L'économie n'est pas le facteur principal, mais quand elle est le fruit et une contribution à la communion, elle fait alors partie des talents que Dieu a mis entre nos mains et dont il nous demandera de rendre compte.



Créer une culture de la protection

| P. Jean-Do Delgue scj



En tant que Référent du Conseil général auprès de la “Commission for Care and Safeguarding” (mise en place par les unions des Supérieur(es) généraux(ales), l’USG et l’UISG), le P. Jean-Dominique Delgue scj, Vicaire général, a participé à une session de cinq jours en novembre dont le thème était : « Créer une culture de la protection ».

Nous nous sommes retrouvés 130 religieuses et religieux venant des 5 continents, appartenant à 90 congrégations pour réfléchir, échanger sur la façon de créer une culture de la protection. Ce fut un moment riche de partage grâce à la grande diversité des cultures et à la volonté exprimée des congrégations de s’engager pleinement dans la lutte contre les abus auprès des mineurs et des personnes adultes vulnérables : rien ne peut exempter de la priorité et de l’obligation de les protéger.

Cette semaine a été animée par des religieuses, religieux, laïcs qui sont engagés dans la prévention des abus dans leurs congrégations et qui sont en lien avec la Commission pontificale pour la protection des mineurs. Le témoignage de deux victimes fut un moment fort d’écoute et d’émotion. Lire un témoignage est déjà saisissant,

écouter un témoignage est bouleversant !... tant la souffrance de la victime est toujours présente. L’une des victimes nous a dit ceci : « Le pouvoir de l’abuseur ne disparaît pas à sa mort. »

Les différents apports des intervenants ont été autant d’approche pour présenter les mécanismes de séduction, de manipulation afin d’aider à prévenir devant certaines attitudes ou manières d’être des personnes qui accompagnent des mineurs, des personnes vulnérables. Il faut reconnaître que les relations pastorales que tout un chacun vit sont un espace d’une grande vulnérabilité qui peut favoriser des relations abusives. Car, dans une relation pastorale, il y a celui qui accompagne et celui qui est accompagné. Il existe, de fait, une asymétrie de pouvoir. Un vrai accompagnement demande respect, liberté, juste distance. Sinon, un accompagnement peut devenir un abus de pouvoir qui peut aboutir aussi à un abus sexuel.

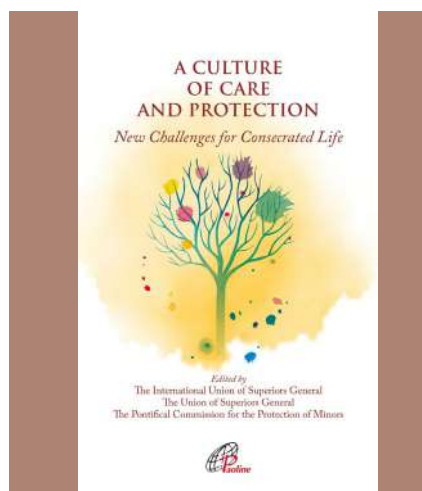
Les intervenants ont invité fortement à savoir écouter, accueillir, accompagner, mettre en confiance les victimes qui ont été enfermées dans une loi du silence imposée par l’abuseur. En même temps,

ils ont présenté les différentes étapes de l'enquête canonique concernant les personnes présumées d'abus que les congrégations doivent aussi accompagner, et cela n'est pas sans difficulté.

Cette session ne peut que nous encourager à l'animation pour une culture de la protection qui doit se déployer à tous les niveaux de la congrégation : conseil général, région, vicariat, communauté. Lutter contre la loi du silence, de la négation, accompagner les victimes comme les abuseurs, rendre visible toute la réalité des différentes formes d'abus dans des environnements culturels différents, connaître les lois civiles

et pénales du pays sont autant de points à considérer par tous pour la sauvegarde des mineurs et des personnes adultes vulnérables. Nous avons à mettre en œuvre « *Les lignes directrices pour la protection des mineurs et des personnes vulnérables* » que le P. Gustavo Agín, Supérieur général, a donné, par décret, le 19 mars 2021. Et la motion n°6 (cf. art.196-199) du Chapitre général 2023 nous y engage fortement.

C'est une grâce de travailler à la culture de la protection. Notre charisme peut y participer : nous sommes appelés à vivre avec disponibilité, respect, cordialité, tendresse et joie. ■



Ce livre, remis lors de la rencontre et réalisé par l'USG, l'UISG et la Commission pontificale pour la protection des mineurs, est disponible pour le moment en italien et en anglais.

Destinée à la formation des religieuses et des religieux, et plus spécifiquement des supérieurs, des supérieures et des délégués pour la protection des mineurs et des personnes vulnérables, cette publication est une contribution à la croissance humaine de chaque membre de la Vie consacrée dans l'Église.

Les interrogations et les suggestions de ceux qui ont survécu à des abus sont le point de départ d'une réflexion nécessaire à l'intérieur et à l'extérieur des communautés religieuses. Les voix des cardinaux, des évêques, des religieux et des laïcs s'alternent dans ces pages, démontrant ainsi que seule une réponse commune peut se traduire par de nouveaux parcours d'action afin de rendre l'Église un environnement sûr pour tous.

Autres communications du Conseil général

■ Le 17 novembre, le Supérieur général et l'Économe général se sont réunis en vidéoconférence avec les Économistes régionaux, le P. Gérard Zugarramurdi scj (Région Saint Michel Garicoïts), le P. Tobia Sosio scj (Région P. Auguste Etchécopar) et le P. Bithu Pitak scj (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié).

■ Le Conseil de Congrégation a été convoqué par le Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, du 27 novembre au 2 décembre 2023. Étaient présents, outre les membres du Conseil général, les trois nouveaux Supérieurs régionaux, le P. Simone Panzeri scj (Région SMG), le P. Davi da Silva Lara scj (Région PAE), le P. Wilfred Poulouse Pereppadan (Région SMJC). Les Conseillers généraux, le P. Stervin Fernando Selvadass scj et le P. Chan John Kunu scj, ont participé par vidéoconférence.



Différents thèmes ont été abordés. Un premier temps a été consacré à l'écoute des Supérieurs régionaux (tous trois « novices ») sur leurs premiers mois de service dans les Régions. On a ensuite cerné les points essentiels sur



lesquels porter l'attention en 2024 : la formation et les formateurs, le Service de Formation Bétharramite, le partage des biens et la vérification des comptes de 2022, le thème à proposer pour 2024, la session pour les profès perpétuels à Bétharram et une proposition pour la rencontre des formateurs, entre autres.

■ Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, réuni le 2 décembre, a autorisé l'achat d'une maison à Nottingham (Vicariat d'Angleterre) comme lieu de résidence pour la communauté.

■ Le Service de Formation bétharramite se réunira à Rome du 29 janvier au 3 février 2024.

.....

Dans la Paix du Seigneur

Italie | Le 19 novembre est décédé **M. Tarcisio Pensa**, âgé de 89 ans, frère du P. Alberto Pensa scj, de la communauté de Ban Pong (Vicariat de Thaïlande). Nous exprimons toutes nos condoléances au P. Alberto, et nous l'accompagnons de notre prière pour lui, son cher frère et sa famille.



20 décembre 1823 -
2023



200 ans de l'ordination
sacerdotale de notre Fondateur

« Ô mon Dieu, vous m'avez tant aimé !
Ô Dieu, vous avez tant fait pour vous faire aimer de moi !
Vous avez tant désiré, vous désirez tant que je vous aime !
Me voici, ô mon Dieu, me voici !
Mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien
pour vous prouver mon amour.
Que voulez-vous que je fasse ? Me voici ! »

Le 20 décembre 2023,
200^e anniversaire de l'ordination sacerdotale
de saint Michel Garicoïts,
religieux et laïcs de Bétharram, soyons unis dans la prière

دي عس داليم دي ع **Feliz Natal Merry Christmas**

¡Feliz Navidad!

Giáng sinh vui vẻ

สุขสันต์วันคริสต์มาส

Joyeux Noël

Buon Natale

« Consolez,
consolez mon peuple,
dit votre Dieu. »

(Is. 40, 1)

« Il vient si souvent à nous
dans la sainte communion,
consacrer nos langues,
nos corps, nos cœurs,
nous unir à lui,
nous identifier avec lui ! »

(St. Michel Garicoïts)



P. Gustavo scj
Supérieur général
et Conseil



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net